

Construction de soi et surdité. Les étapes de la construction identitaire chez un enfant sourd profond n  dans une famille entendant (3).

PAR MONIQUE POUYAT

Cet article, troisième et dernier volet de ce dossier aborde les deux dernières étapes de la maturation identitaire de ce jeune, celle de l'adolescence puis celle marquée par l'entrée dans la vie active. Pour assurer une continuité avec les propos présentés dans la revue précédente, voici exposé de façon synoptique l'ensemble des quatre phases de maturation avec leurs caractéristiques propres.

I. EMERGENCE DE LA CONSCIENCE DE SOI (de la naissance à 3 ans)

  partir du socle d'une "identité corporelle":

- ◆ Conscience progressive d'un ensemble de sensations corporelles.
- ◆ Conscience de soi passant par l'action - Participation affective primitive par imitation spontanée.
- ◆ Conscience progressive d'être distinct des autres et du monde environnant.

Impacts indirects de la surdité :

- ◆ Celui du vécu traumatique parental lors de la découverte du handicap, vécu interdépendant des représentations mentales autour de la surdité.
- ◆ Celui de la délicate et moins naturelle mise en place des premiers outils de communication.

II. ACQUISITION D'UNE REPRESENTATION CONSTITUEE DE SOI ( ge de la maternelle et de l'élémentaire)

Capacité à repérer ressemblances et différences par rapport aux autres :

- ◆ Découverte progressive de ses particularités personnelles et des spécificités de ses milieux de vie.
- ◆ Travail continu d'élaborations mentales autour de fantaisies

imaginaires avec identifications ludiques variées à des figures idéalisées de personnages réels ou de héros imaginaires.

Découverte de sa surdité :

- ◆ Prise de conscience de plus en plus explicite de sa surdité, de son impact dans sa vie et celle de son entourage.
- ◆ Si ce sujet reste "tabou", risques délétères sur l'appétence cognitive et l'appropriation d'une image de soi positive.

III. EVALUATION DE SA PROPRE REPRESENTATION DE SOI A L'ADOLESCENCE ( ge du secondaire)

Métamorphose/pubertaire associée à :

- ◆ Résurgence de besoins internes pulsionnels et affectifs intenses souvent antinomiques.
- ◆ Remises en cause des valeurs familiales notamment par comparaisons et confrontations avec ses pairs.
- ◆ Représentations diversifiées des autres et jugements de valeur sur sa propre image de soi.

Particularités et/ou complications rattachées à la surdité :

- ◆ Besoin naturel d'appartenir à des groupes sociaux divers, mais existence de limitations dans les

 changes communicatifs à plusieurs.

- ◆ Autonomie psychologique et matérielle plus ou moins entravée.
- ◆ Interrogations sur sa personnalité et sur l'incidence de sa surdité dans sa façon d'être.

IV. CONSOLIDATION ET REMANIEMENT DE CETTE IDENTITE (entrée dans la vie active)

Variété des personnalités et des situations au moment :

- ◆ Des confrontations avec les réalités du monde du travail.
- ◆ Des premiers grands choix autonomes relationnels.

◆ Lorsque la personne sourde devient parent à son tour.

Facteurs jouant un rôle dans cette maturation identitaire et dans l'orientation qu'elle peut prendre :

- ◆ Pouvoir communiquer avec sa famille.
- ◆ Prendre conscience de sa surdité progressivement mais sans tarder.
- ◆ Accéder à la langue française et s'ouvrir à d'autres modalités langagières.
- ◆ Moduler les exigences éducatives en fonction de l'évolution du jeune.
- ◆ éviter l'isolement : ne pas se vivre comme seul sourd parmi les entendants. ❖

Nous décrivons dans cet article les caractéristiques psychoaffectives dominantes des adolescents qui se forgent alors de nouveaux repères identificatoires. Puis seront présentées quelques situations et profils types pour pointer la variété actuelle des bases identitaires et culturelles des jeunes adultes sourds. En exergue, une liste des facteurs incontournables favorisant cette construction identitaire sera proposée.

ÉVALUATION DE SA PROPRE REPRESENTATION DE SOI   L'ADOLESCENCE

Voici la période de prise de **distance réflexive sur soi même**. L'adolescent s'interroge sur lui-même notamment en se comparant aux autres. Bien qu'ils se poursuivent tout au long de la vie, ces questionnements existentiels [“*Quel sens a ma vie ?*”] sont tout particulièrement à l'œuvre pendant le cheminement pubertaire, période de métamorphose troublante quoique bénéfique donnant lieu à des tourments, observations ou découvertes sur lui-même [“*Qui suis-je, moi, devenant homme ou femme ? Qui suis-je, moi, qui suis sourd ?*”].

Comme aux étapes précédentes, les changements inévitables des réalités externes, dont le milieu de vie scolaire, participent aux mutations de l'adolescence en se combinant aux nouveaux besoins internes physiologiques et psychologiques. Ces nouvelles exigences internes donnent lieu à des sentiments souvent antinomiques.

Métamorphose pubertaire (physique et mentale) attendue, voire désirée, mais pouvant entraîner des sentiments d'étrangeté face à une nouvelle image corporelle et à l'éclosion d'une labilité émotionnelle

Accepter le signe visible de sa surdité, c'est, de façon plus intime, se réapproprier cette partie défaillante de son corps : ses oreilles très “*observées, examinées, appareillées, voire opérées*”.   cette période, l'investissement de son image de lui, porteur de prothèses auditives, donne lieu à des refus de se montrer comme à des mises en avant provocatrices. Il n'y a qu'à observer la variabilité de son “look” pour se rendre compte du travail psychologique d'acceptation de son aspect corporel. Les changements de coiffure, du tout ras  exhibant ses prothèses au camouflage intégral, ou les commentaires qualifiant celles-ci de “pas belles” tout en choisissant celles qui attirent l' il par leurs couleurs vives, sont bien le signe de ses efforts pour assumer le fait d'être sourd tout en restant animé du désir compr -

hensible et respectable d'être considéré comme “normal” (i.e. “comme les autres”). Le jeune sourd sera très aidé pour dépasser cette dévalorisation de son image de lui s'il a l'occasion de rencontrer d'autres adolescents sourds qui ne sont plus gênés de laisser voir leur particularité.

“Je voulais toujours cacher mes appareils sous mes cheveux longs. Au stage d'été, j'ai vu une copine sourde qui avait une queue de cheval, j'ai fait pareil. Mes amies entendantes m'ont même dit que cette coiffure m'allait bien !”

L'adolescent s'interroge aussi de plus en plus sur sa personnalité et sur celles des autres.

“Est-ce parce que je suis sourd que je suis timide avec les filles ?”.

“Est-ce qu'un garçon pourra m'aimer, moi qui suis sourde ?”.

“Qu'est-ce que mes copains entendants penseraient de moi s'ils me voyaient parler avec les mains ?”.

Les parents qui ont très souvent craint que leur enfant ne soit victime de rejet et contraint à une certaine solitude sont sensibles à ces questionnements. Beaucoup ont pu trouver des réponses rassurantes et vraies.

“Peut-être qu'on est davantage timide quand on est sourd. Mais, il y a beaucoup de garçons pas sourds de ton âge qui se sentent très timides aussi avec les filles”.

“Je connais des entendants qui ont des petites copines sourdes”.

“Ils sont tombés amoureux de la personne et s'en fichent qu'elle soit sourde ou non”.

“Ce qu'ils aiment justement c'est la différence”.

“Tu pourras, toi aussi, choisir de vivre ou non avec quelqu'un de sourd”.

Mais laissons la parole à Patrick, adolescent scolarisé au coll ge de son quartier, objet de pitreries moqueuses. Il voulait bien accepter le fait d'être reconnu comme sourd mais refusait, à juste titre, d'être dévisagé comme un idiot ou un fou : “Je suis sourd, d'accord, mais pas sourd dingue !”.

Vouloir passer inaperçu en se coulant dans la masse et pourtant vouloir exister aux yeux des autres

“J'ai la chance de pouvoir parler (oralement) mais parfois je me demande si c'est pas mieux que je fasse du langage des signes car au moins on sait que je suis là !” expliquait Laetitia, regrettant que la société ignore le fait que beaucoup de sourds parlent¹.

Le métier de journaliste faisait rêver une jeune fille de 12 ans ( ducation oraliste). Devenir journaliste, comme Claire Chazal au journal télévisé, la rendrait populaire et reconnue par ses anciennes camarades ; ces dernières pourraient, en la voyant sur le petit écran, se vanter d'avoir été camarades d' cole de cette célébrité.

Dans cette recherche d'une certaine notoriété et reconnaissance, un pré adolescent ( ducation bilingue) aimerait devenir comédien sourd, comme Emmanuelle Laborit.

Remarquons que la rêverie de ce préadolescent tient compte de sa surdité ce qui est plus rarement présent dans les scenarii imaginaires des plus jeunes. La renommée de cette actrice sourde a permis à beaucoup de jeunes sourds de pouvoir s'imaginer célèbre malgré leur surdité. Ils se réjouissent, du reste, de découvrir les vies de personnages sourds réels devenus célèbres. Ces modèles exceptionnels leur permettent d'imaginer que l'on peut être sourd et avoir néanmoins un destin enviable.

Certaines conduites dites à risque de l'adolescent peuvent se comprendre, entre autre, comme un signal d'alarme pour ne plus passer inaperçu.

Désir de s'intégrer dans des bandes de copains malgré les frustrations inévitables en situation de groupe

Pour l'adolescent sourd suivre les mêmes modes vestimentaires que ses copains ne lui pose pas de problèmes alors que goûter les mêmes passions musicales, qu'adopter leur style langagier, s'amuser des mêmes plaisanteries et discuter à b tons rompus est une autre affaire et dépendra du milieu de vie dans lequel il c toiera ses congénères. Les situations de groupes posent toujours des problèmes particuliers aux personnes malentendantes ou sourdes, qu'elles soient avec des entendants ou avec des sourds s'exprimant oralement. Et pourtant, ces rencontres entre congénères permettent de mieux se positionner durant cette période de tâtonnements identitaires.

“J'avais du mal à participer à une discussion entre amis et camarades : je faisais semblant de comprendre ou je rêvais à autre chose”, se souvenait Ariane².

“J'avais honte en soirée ; je ne pouvais pas prendre part aux conversations, je n'arrivais pas à suivre tout ce qui se disait”, avouait une autre jeune fille, lors d'un entretien avec la psychologue.

Cette honte “de ne pas pouvoir faire” comme les camarades non sourds signifiait plus profondément pour cette adolescente honte “de ne pas pouvoir être”

comme eux. La plupart des adolescents ou jeunes adultes sourds recherchent des occasions de se rencontrer au sein de groupes de camarades proches d'eux par la surdité et/ou par des affinités culturelles, à condition, qu'ils s'y sentent   égalité et pas trop entravés dans leurs échanges. Une communication déliée, ni fatigante, ni frustrante, n'est possible à l'oral qu'avec des moyens visuels supplétifs à la lecture labiale (français signé, LPC) ou bien dans un groupe de partenaires utilisant la LSF. Même la bonne réhabilitation prothétique donnée par l'IC unilatéral reste insatisfaisante dans ces situations de groupe à cause de l'ambiance bruyante qui y règne.

Des jeunes gens sourds s'exprimant oralement avec les entendants et utilisant l'oral et la LPC avec leurs camarades et amis sourds apprécient cet outil supplétif à la lecture labiale qui facilite la communication entre eux. De plus, comme peut l'être la LSF, l'outil LPC peut acquérir une valeur symbolique identitaire : “La LPC peut aussi servir d'objet commun, signe d'appartenance à un groupe qui va permettre d'étayer, de confirmer une identité y intégrant la surdité”³.

Dans la réalité, les ouvertures bénéfiques vers d'autres horizons, notamment vers d'autres jeunes sourds, dépendront de l'entourage familial selon qu'il les favorisera ou non, du lieu de vie scolaire, mais aussi du lieu d'habitation plus ou moins éloigné de points de rencontre.

Le travail de distanciation vis-à-vis des valeurs familiales : se faire ses opinions personnelles en s'opposant aux positions parentales peut être freiné par la crainte de faire souffrir leurs parents

Les adolescents porteurs d'un handicap éprouvent souvent envers leurs parents ce mélange de gratitude [“merci de vous être donnés tellement de mal pour moi à cause de ma surdité”] de culpabilité [“  cause de moi et de ma surdité vous avez souffert”] et de colère [“vous n'aviez qu'à pas me faire comme  a”]. Ils peuvent chercher à les protéger en masquant l'expression de leurs critiques ou revendications, pourtant utiles à cet âge de toutes les confrontations.

“Je ne voulais pas faire de vagues, racontait une jeune femme se souvenant de son adolescence. Je ne voulais pas donner plus de soucis à mes parents. Ils en avaient déjà eu assez avec moi.”

“Pourquoi tu m'as mal fabriqué quand j'étais dans ton ventre ?!” avait asséné S bastien⁴, énervé par quelques reproches maternels.

Même si son parcours scolaire en intégration s'est apparemment bien déroulé jusqu'alors (surtout si sa parole de bonne qualité fait illusion sur sa compréhension), l'adolescent sourd peut se sentir en difficulté et ne pas oser l'exprimer. Le choix du parcours en établissement ordinaire et notamment lorsqu'il s'agit d'une intégration isolée (sans camarades sourds) doit être questionné et parlé avec le jeune, comme ce fût le cas pour C lia⁵ qui, après prise en compte psychologique et pédagogique de son mal-être et de son épuisement, se sentira de nouveau en phase avec ce qu'elle ressentait d'elle.

Cette période pendant laquelle l'adolescent s'interroge sur sa place en tant que sourd dans la société peut être fructueuse, à condition qu'il découvre qu'il a son mot à dire et ne se sente plus considéré comme un enfant soumis sans discussion aux propositions de l'entourage familial ou r educatif.

Avoir besoin du réconfort et de l'aide des adultes tout en voulant se prouver que l'on est capable de se débrouiller seul

“... notre famille, c'est notre nid protecteur... c'est le seul endroit où on oublie très facilement notre surdité et  a nous aide beaucoup à surmonter les problèmes extérieurs”, confiait Ariane en parlant d'elle et de son frère, également sourd profond - “... Je veux montrer à mes amis que je suis capable de vivre indépendamment”, revendiquait-elle plus loin⁶.

L'adolescent sourd, comme ses congénères entendants, attend des signes de confiance et aussi, plus ou moins clairement, des limites de la part des parents. Pour accéder à plus d'autonomie vis-à-vis de leur famille, ces adolescents doivent lutter davantage pour prendre la parole et faire leurs preuves. Parfois ils doivent même faire évoluer un lien étroit et exclusif avec un des parents, la mère le plus souvent, devenue l'intermédiaire obligée. Normalement protecteurs, les adultes, parents ou éducateurs, ont parfois des difficultés à doser la liberté qu'ils peuvent, sans danger majeur, accorder au jeune sourd, notamment, s'il ne peut percevoir les alertes sonores et/ou s'il n'arrive pas à se faire comprendre facilement des entendants. Heureusement, ils auront souvent la surprise, de découvrir que l'adolescent a su trouver tout seul des solutions adaptées face à une situation inattendue.

Chez ces adolescents, les processus intra subjectifs ( volution de leur sentiment d'être un individu unique, estimable et autonome) et inter subjectifs ( tayage du groupe de pairs, adhésion à des codes, signes de leur appartenance à tel ou tel groupe, confrontations avec la famille) pourront être assez comparables au che-

minement de tout adolescent et dépendront de nombreux et divers facteurs (histoire familiale, cursus scolaire, rencontres et liens amicaux, compétences et talents personnels, etc.) sans rapport direct avec la surdité .

Cependant, un élément peut être plus spécifique en cas de surdité, celui de son parcours scolaire. Existe pour ces jeunes sourds une grande variété de milieux éducatifs possibles. L'hétérogénité des exigences et du niveau général de connaissances y est de mise. Le passage d'un système à un autre est fréquent, chacun pouvant avoir des modes de communication privilégiés avec un mixage, ou non, entre sourds, malentendants et entendants. Ces facteurs dont les ambiances et les valeurs véhiculées au sein de ces groupes sociaux, amicaux et institutionnels, joueront un rôle non négligeable dans la façon dont le jeune se forgera son identité et fera évoluer ses représentations des personnes sourdes et de lui-même.

Sur des fondations, intégrant tous ces éléments psycho affectifs, éducatifs et familiaux, le jeune adulte s'inscrira dans la société, s'impliquera dans les choix de vie et appréhendera la sensation de l'existence même. Selon les soubassements installés durant l'enfance et les étayages secoués à l'adolescence, il se sentira plus ou moins prêt et sûr de lui pour s'adapter lors de son entrée dans la vie active.

CONSOLIDATION ET REMANIEMENT DE CETTE IDENTITÉ   L'ENTRÉE DANS LA VIE ACTIVE

Il a déjà vécu des expériences humaines plus ou moins diversifiées, a commencé à assumer plus ou moins clairement le fait de devoir vivre toute sa vie avec sa surdité et acquis des outils de connaissance plus ou moins évolués et performants. Or, parmi les facteurs intervenant dans la construction de sa personnalité, une place privilégiée est à accorder à ces outils alors que l'on constate que la surdité, même très profonde, peut avoir des conséquences “perceptives et linguistiques” totalement différentes, selon les cas. En découlent des situations contrastées.

Différentes situations et profils types dans la façon de vivre, de se vivre, avec sa surdité

◆ Le jeune sourd peut avoir reçu et assimilé autant d'informations linguistiques, artistiques, sociétales, morales que la plupart des autres jeunes gens entendants de son âge et de son milieu socioculturel. C'est le cas, actuellement, de beaucoup de jeunes nés dans une

famille entendant francophone suffisamment investie dans l'éducation de leur enfant, suffisamment informée et/ou capable de s'informer. Ces familles, éventuellement bien conseillées, ont pu faire des choix éclairés sur les moyens disponibles médicaux, audio prothétiques, pédagogiques, orthophoniques et sur les aides à la communication avec leur enfant (LSF, LPC, français signé, LL seule). Assez souvent, une grande partie de leur scolarité a pu avoir lieu en milieu scolaire ordinaire avec, au minimum, un soutien spécialisé orthophonique intensif.

◆ Il peut avoir acquis, même si un décalage existe encore par rapport aux entendants, des moyens linguistiques suffisants pour continuer de s'informer par lui-même et se débrouiller seul dans la plupart des situations de communication orale ou écrite avec les entendants, notamment via Internet.

Lorsque ce retard linguistique, conséquence majeure de la surdité, a été compensé, le handicap auditif ne jouera plus qu'un rôle secondaire dans sa vie d'adulte et aura un impact encore plus discret si son audition a pu être correctement réhabilitée, notamment par la pose d'un implant cochléaire dans l'enfance permettant de percevoir la parole, de savoir si quelqu'un qu'il ne voit pas lui adresse la parole, d'avoir un contrôle audio-phonatoire et de réagir spontanément aux bruits de son environnement.

*Martin, implanté à 2 ans 3/4 ans, est actuellement scolarisé dans un lycée public. Il vient de réaliser avec des camarades de classe un dossier sur la surdité pour ses travaux dirigés encadrés. Le choix de ce thème est indéniablement lié à sa présence au milieu de camarades qui n'avaient pas repéré tout de suite sa surdité tant sa voix est "normale" et son IC plutôt discret. Au cours de cette réflexion commune autour de la surdité, Martin s'est, entre autres questions, demandé si réellement on pouvait le considérer comme un handicapé, non qu'il refusait de reconnaître sa surdité très profonde de naissance mais **cet handicap méritait-il vraiment le statut social d'handicapé donnant droit à une compensation ?***

Un des écueils possible dans la construction du Moi de ces sourds, par ailleurs bien outillés pour s'insérer dans la société entendant, peut se présenter sous forme d'une personnalité sous tension s'interdisant de baisser les bras, ayant intégrée un Surmoi h roique comme celui du bon parent qui a franchi des montagnes pour que leur enfant ne soit pas trop pénalisé par sa surdité. Un mal-être à bas bruit peut faire passer à côté d'une détresse psychologique qui pourrait pourtant répondre favorablement à une psychothérapie classique auprès d'un professionnel même non spécialisé en surdit ⁷. Rajoutons qu'avec la facilitation apportée par l'IC pré-

coce, cet "h roisme" tant du côté des parents que du côté du jeune n'est plus aussi nécessaire pour qu'un sourd profond congénital parvienne à maîtriser la langue française orale et écrite et suive une scolarisation "normale" d'aussi bonne qualité que pour un enfant non sourd, à condition qu'une surveillance de son évolution et de ces acquis continue d'être instaurée tout au long de son parcours scolaire.

D'autres situations existent dans lesquelles la surdité a davantage orienté ses identifications et influencera ses choix d'adulte :

◆ Si sa communication orale est maladroite quoique possible avec les entendants, l'entrée dans le monde du travail l'obligera   oraliser davantage. Il arrivera d'autant mieux à s'exprimer à l'oral qu'il s'autorisera à rajouter des gestes (français ponctué de signes). Les personnes entendantes ayant des contacts fréquents avec lui pourront, du reste, reprendre ces gestes largement iconiques pour communiquer avec lui sans être obligées de passer systématiquement par l'écrit ou par le long apprentissage de la LSF. Cette ouverture sur le monde des entendants avec l'aide du français signé peut être freinée par des positions défensives interdisant une "pseudo langue des signes", certes beaucoup moins riche et singulière que la LSF. Pourquoi ne pas considérer que le français signé n'est que de la langue française orale simplement illustrée d'images gestu es ?

C'est dans cette population que l'on rencontre de jeunes adultes sourds fiers de constater leurs progrès au contact des entendants ; certains motivés refont appel à une orthophoniste pour améliorer leur langue orale. S'ils appréhendent moins de prendre la parole en milieu entendant, ils continuent de privilégier la compagnie de leurs amis sourds signant. Leur identité de personne sourde sera relativement souple, capable de s'adapter, selon les contextes, au milieu entendant rendu accessible avec quelques aménagements et au milieu sourd, s'ils sont bilingues.

"J'ai deux langues, je suis à l'aise comme  a", explique Gaëlle. Ce qui ne l'empêche pas de laisser transparaître son plaisir à communiquer en LSF : "c'est riche, j'aime beaucoup avec les autres sourds !"⁸.

◆ S'il peut maîtriser la LSF mais pas suffisamment la langue française, même écrite, son insertion dans le milieu entendant sera plus délicate. S'il est proche d'autres personnes signant, sourdes ou non, il sera à l'aise avec elles. Il pourra avoir une vie sociale épanouie et profiter des  v nements culturels accessibles aux sourds gestuels. Il ne percevra pas sa surdité seulement sous l'angle du dysfonctionnement, mais comme

signe d'appartenance à un groupe culturel avec une façon particulière de percevoir le monde et une langue propre. Il revendiquera son identité de Sourd, reconnaissant envers cette langue, sa culture et la communauté sourde qui lui ont permis de comprendre le monde et d'apprécier la vie.

Des aménagements sociaux resteront nécessaires pour son insertion dans le monde du travail. Il aura besoin de l'assistance d'un interprète au moins dans certaines situations particulières (passage de diplôme, consultation hospitalière, entretien d'embauche, convocation administrative, etc.).

♦ Enfin, le jeune peut arriver à la fin de son adolescence beaucoup plus démuni, sans vraie communication avec sa famille entendante (éventuellement non francophone), avec un faible bagage culturel et largement ignorant de l'organisation de la société. Il ne possède pas d'outils linguistiques suffisamment évolués et fiables. Il pourra se replier sur lui-même, craignant de se retrouver à 20 ans en dehors de l'institution spécialisée, ou il se liera avec des personnes plus ou moins désocialisées. Il aura évidemment du mal à intégrer le monde ordinaire du quotidien et du travail, son avenir dépendra largement du soutien qu'il recevra de son entourage proche, des différents services (GRETA, services de suite internes aux institutions spécialisées, etc.), et, de façon non négligeable, des rencontres qu'il fera, des affinités qu'il ressentira envers d'autres personnes entendantes, malentendantes ou sourdes prêtes à l'aider ne serait-ce que dans les démarches sociales, prêtes à lui faire découvrir les réalités sociétales et à l'encourager à prendre des initiatives.

La présentation de ces situations et profils types permet de mettre en évidence les contrastes existants mais ne rendent évidemment pas compte des nuances et diversités inter individuelles.

Si ce passage vers le monde du travail peut être une formidable occasion de prise d'autonomie et de découverte de potentialités nouvelles, la rencontre avec un partenaire de cœur peut l'être à coup sûr.

Vivre en couple - choix du partenaire

Qu'il oralise ou non, le jeune adulte sourd s'est déjà posé la question de sa préférence à vivre en couple avec un sourd ou un entendant.

Certains ne tiennent pas tellement à fréquenter d'autres sourds, d'autres reconnaissent qu'en plus d'une certaine complicité naturelle, il est bien reposant de ne pas être tout le temps confronté au monde des entendants au sein duquel il faut fournir des efforts d'at-

tention intense et qui laisse un goût de frustration, notamment dans les situations de groupe, en principe, conviviales.

Ensuite, comme pour la population normo entendante, le hasard des rencontres et des attirances jouera son rôle quelque soit l'hétérogénéité ou l'homogénéité linguistique et culturelle. Ces choix seront une occasion pour lui de se positionner de plus en plus clairement ou de façon de plus en plus nuancée face aux idéologies présentes dans le champ de la surdité et face aux représentations autour de la surdité.

Fonder une famille : être parent à son tour

La surdité est pour une majorité de cas d'origine génétique, connue ou non, avec toutes les variétés de transmissions possibles ce qui laisse une incertitude sur l'éventualité d'une surdité chez ses descendants.

Tous les liens de filiations, les ressemblances et différences avec ses ascendants jouent un rôle important dans la reconnaissance de soi et de son identité. Les élaborations mentales sur son histoire, ses origines, ses gènes, ses caractéristiques physiques, psychologiques et sociales sont remises au travail lors de la naissance de ses propres enfants.

De plus, ces parents, intimement confrontés à la particularité d'être sourds, qui ont été "pris en charge" de façon spéciale par leurs propres parents, auront à le faire à leur tour avec leur enfant, s'il est sourd. Ils auront à faire des choix, comme leurs parents ont dû le faire pour eux. Ils pourront heureusement tenir compte des évolutions pédagogiques et sociétales ainsi que des nouveautés technologiques et médicales de ces 25 dernières années.

FACTEURS INFLUENÇANT FAVORABLEMENT CETTE CONSTRUCTION DE SOI

Ce dossier "identité et surdité" a voulu aborder ce vaste et délicat sujet de la construction identitaire alors que l'on peut craindre qu'un abîme ne sépare un enfant très sourd de sa famille entendante lui rendant impossible les identifications habituelles entre générations.

Concluons en exposant des éléments qui paraissent essentiels à mettre en oeuvre pendant sa croissance pour éviter que ce fossé ne se creuse irrémédiablement et pour l'aider à acquérir des outils communicatifs et cognitifs, outils qui lui permettront de trouver de façon autonome les adaptations indispensables et qui lui lais-

seront une large gamme de choix possibles pour son avenir.

♦ Pour qu'il puisse communiquer avec les siens, trouver une ou des modalités communicatives, quelles qu'elles soient, permettant des interactions précoces puis des dialogues de plus en plus évolués avec sa famille.

♦ Pour qu'il comprenne ce qui se passe de singulier dans sa vie, aborder avec lui, tôt et progressivement la question de sa surdité.

♦ Pour lui permettre l'accès à la langue de la société entendante dans laquelle il vit, poser les bases audio phonologiques de la langue orale pendant les périodes neurophysiologiques sensibles en stimulant précocement la voie audio verbale.

♦ Pour soutenir l'acquisition des connaissances, choisir un cadre scolaire adapté à ses possibilités, savoir remettre en question le cursus initial, en parler avec lui pour qu'il se sente acteur de sa vie.

♦ Pour éviter isolement et sectarisme, favoriser tout au long de sa scolarisation les rencontres avec d'autres personnes sourdes en lui donnant l'opportunité de s'ouvrir aux différentes modalités langagières.

"À chacun sa voie, quelle que soit sa voix"

Plutôt que de clôturer ce vaste sujet, ce mot de la fin emprunté à Lucien Moatti⁹, pourrait déboucher sur une discussion à partir de vos témoignages personnels, réflexions et éventuelles objections. ❖

Monique POUYAT, Psychologue

Vous avez la possibilité de réagir à cet article et à tous ceux de notre revue sur notre BLOG :

<http://acfos.over-blog.com/>

Vos avis, critiques, suggestions... sont les bienvenus !

1. Cf. : DVD -1996- "A chacun sa voix" Groupe d'Etudes et de Recherches en Audiophonologie. DVD initié par Lucien Moatti : Neuf jeunes sourds profonds congénitaux racontent leur manière de vivre et les moyens de communication dont ils disposent.

2. Témoignage d'Ariane recueilli en 1995 par l'ALPC et publié dans une des lettres d'information mensuelle de cette association.

3. F. Seignobos "Jeux et enjeux du LPC dans la construction identitaire du jeune sourd", dans l'ouvrage à paraître en décembre 2010 : J. Leybaert (Ed.), La langue française parlée complétée : Fondements et Avenir.

Marseille, Ed. Solal, collection Troubles du développement cognitif et des apprentissages.

4. Dans chacune des 3 parties de ce dossier, les paroles ou les situations présentées pour illustrer les propos sont réelles. Les prénoms, eux, sont fictifs à l'exception de ceux qui sont extraits de publications antérieures (Article d'Astrapi, DVD du GERA, lettre mensuelle ALPC, Journée d'étude du GERS).

5. Voir le CR des journées d'études du GERS, Novembre 2008 "L'adolescent sourd : son parcours et ses questions".

6. Cf. référence 4 (lettre mensuelle ALPC).

7. UNISDA travail actuel : Prévention et accompagnement de la détresse psychologique des personnes sourdes, malentendantes ou devenues sourdes.

8. Cf. référence 2 (DVD)

9. Cf. réf. 4 (DVD)